

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



Photo Delton

LE DUC DE LORGE, MAÎTRE DE L'ÉQUIPAGE RALLYE-SOLOGNE

sèdent les courants de Birdeatcher indiqués. En revanche Bay Middleton qui est lui aussi à rechercher dans les poulinières destinées à Le Hardy, n'est représenté que par la Beloue.

Il est donc à souhaiter pour que le fils de Saint Louis puisse donner sa mesure, qu'il trouve parmi les juments étrangères au haras, les courants qui ont favorisé son premier succès au stud, la naissance de Retz.

Nous ne pouvons terminer notre étude sur le haras de Joyenval sans évoquer le souvenir du vainqueur du Derby et du Grand

Prix de 1888, qui y a régné si longtemps. Stuart, comme nous l'avons dit, va faire la monte au haras de la Celle-Saint-Cloud, chez M. de Saint-André. Le fameux crack a été moins brillant au stud que sur le turf. Néanmoins il a eu quelques bons produits de classe moyenne comme : Proscrit, Fils de Roi, Néerlandaise, Hersé, Ivry, etc. Peut-être va-t-il enfin trouver sur la fin de sa carrière la poulinière lui convenant ; les courants de sang à rechercher pour les juments sont ceux de Sterling, Newminster, Voltigeur, Thormanby, Y Melbourne, Flying Dutchman.



EN ROUTE POUR LE RENDEZ-VOUS

LES GRANDS ÉQUIPAGES

Rallye-Sologne au duc de Lorge

Une visite à l'équipage du duc de Lorge, nous a permis d'obtenir quelques renseignements sur la chasse à courre dans le pays où il pratique avec tant de succès, — dans cette Sologne, vrai Paradis du chasseur français.

La Sologne a eu son âge d'or ; il y a une trentaine d'années les veneurs étaient chez eux partout ; ils étaient nombreux et le gibier ne manquait pas. Le cerf et le chevreuil étaient abondants ; quant au sanglier il foisonnait dans les jeunes sapinières qui furent si malheureusement détruites par la gelée de l'hiver 1880. Les maîtres d'équipage, veneurs fanatiques et connaissant à fond le métier, n'avaient souvent qu'une douzaine de chiens et pour les aider un simple valet. A l'occasion ils réunissaient quelques meutes et couplaient leurs chiens pour attaquer les sangliers. Ils pouvaient suivre la chasse à la queue de leurs

chiens dans ce pays spécialement disposé pour ce sport, et traversaient les bois entrecoupés de landes, de rivières et d'étangs, au galop de leurs chevaux, sans souci de l'étiquette, ni du chic. C'était le bon temps.

Hélas ! un grand changement s'est produit depuis une trentaine d'années, et les veneurs en ont été les premiers à souffrir. Le pays a suivi la pente naturelle de la civilisation et du progrès. Les champs ensemencés ont succédé aux landes et aux bruyères et pour se protéger des lapins les paysans ont posé des grillages.

La division de la propriété a porté un coup à la chasse à courre : le veneur ne se sent plus chez lui. Néanmoins la Sologne demeure encore le pays idéal pour ce sport. Si les grillages, devant lesquels on doit en général mettre pied à terre pour passer, si le



UN RENDEZ-VOUS AU CHATEAU DE MÉZIÈRES

respect dû aux semences obligent le veneur à s'attarder, il peut tout au moins voir galoper ses chiens et arriver à temps pour travailler dans leurs défauts. Quoi de plus beau que de contempler — sur une bonne voie — une trentaine de bons bâtards, bien rassemblés, criant et jouant de vitesse dans un débûché? La variété du gibier à courir en Sologne est à considérer : nous avons dit que le cerf et le chevreuil étaient encore abondants ; le sanglier, quoique plus rare qu'autrefois, se rencontre en assez grand nombre dans certains côtés. Jadis on chassait le loup : il est passé à l'état de légende. Enfin si la propriété s'est divisée, il faut reconnaître aux habitants de la Sologne une réelle qualité : ils ont conservé les bonnes traditions d'amabilité courtoise et d'agréable relation. Point de pose, mais une franche et loyale gaieté préside à toutes les réunions. Puisque la chasse est devenue un peu à Monsieur Tout le Monde, il faut que tout le monde s'amuse. Lorsque l'on chasse pour l'art ou simplement pour le franc amusement, les ignorants comme les documentés passent toujours de bonnes journées. Les fanatiques de la chasse au chien courants s'intéressent devant les nombreuses difficultés, les hommes de cheval trouvent dans la nature du sol un terrain favorable pour les longs temps de galop et pour les obstacles naturels.



LE PIQUEUR LAMBERT

Il n'y a pas de roses sans épines et tout en présentant des avantages très appréciables, la chasse à courre en Sologne présente des difficultés. La chasse au chien courant étant basée sur le sentiment que le chien doit avoir de l'animal qu'il poursuit, son odorat a souvent du mal à démêler les voies parce que tout d'un coup on saute d'un terrain sablonneux à un terrain glaiseux peu propre à retenir le « fumet ». Le veneur est gêné par le mauvais revoir du pied de l'animal de chasse dont les empreintes sont différentes en sol mou et en sol dur. La nature du pays — boqueteaux et plaines — qui a son charme, crée aussi de nombreux mécomptes. Par les jours de mauvaise chasse, lorsque pour une raison ou pour une autre la terre n'est pas bonne, si les chiens vont à peu près au bois, ils ont bien de la peine dans les débûchés en plaine. Comme il n'y a pas de portée dans une terre nue, le sentiment s'affaiblit, ils laissent alors forlanger leur animal qui augmente sans cesse son avance et pour le chevreuil et le lièvre dont la voie est légère, la chasse est déjà compromise.

Les étangs, si nombreux en Sologne, ces fameux étangs dont rêvent les Parisiens amateurs de sauvagine, sont aussi un obstacle à des prises faciles. Lorsque

l'animal de chasse, bien avisé, a traversé trois ou quatre forêts d'inextricables roseaux, parfois plus encore, il a une grande chance d'avoir mis bon nombre de kilomètres entre lui et les chiens. Enfin, lorsque l'animal est sur ses fins, lorsque le hallali va sonner, il arrive souvent que l'animal se relaisse dans ces roseaux, s'y couche et comme la tête seule émerge de l'eau, le relancé n'est pas facile. Rarement

trouve-t-on un bateau à sa disposition : on ne peut que prier saint Hubert et se fier au hasard, mais lorsqu'il se fait tard, on est bien forcé de sonner la retraite et de rentrer au logis, déçu comme Perrette. Un chevreuil ne tient guère de place dans un étang de cinquante ou soixante hectares, couvert entièrement. Et puis il y a aussi les difficultés passagères — non attendues.

Supposons que la journée ait été belle, les chiens ont bien enlevé la voie, tout a marché à souhait et bon train. On arrive en plaine, l'animal est fatigué ; on se promet de le prendre... tout à coup — arrêt complet — les chiens ne crient plus ; ils n'en refont que très mollement. D'où vient ce changement subit — l'animal n'a que peu d'avance ? C'est un vilain nuage tout noir, prêt à crever, qui a changé le sentiment. Si la pluie tombe, c'est la débâcle : le défaut ne peut être relevé. En mars, ces désappointements sont à craindre, par les temps de giboulées.

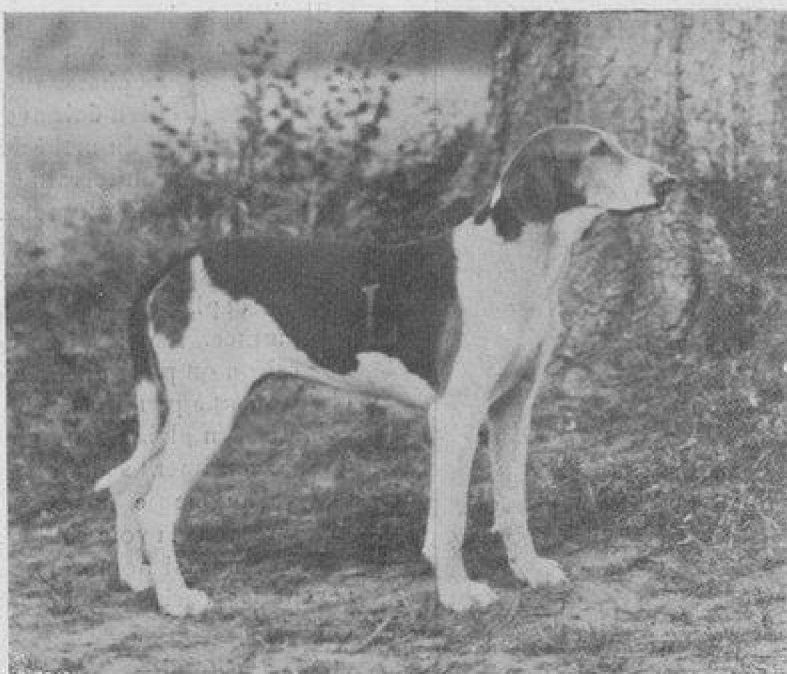
En somme, pour la chasse à courre en Sologne, il est nécessaire d'avoir de très bons chiens, fins de nez, bien collés à la voie, vigoureux et d'une santé parfaite pour résister aux nombreux « bat l'eau » des étangs et des rivières. Ils doivent être



LE VALET DE CHIENS A PIED

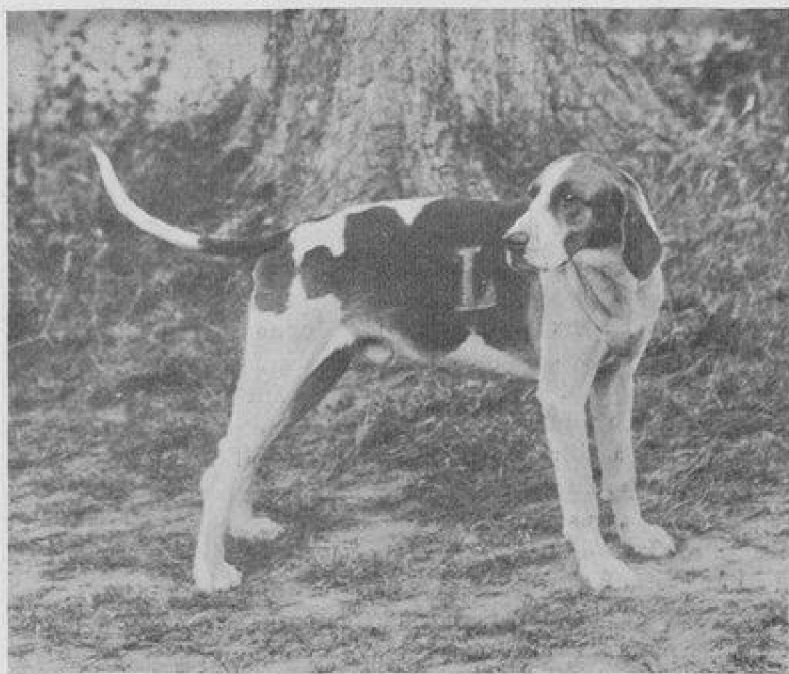
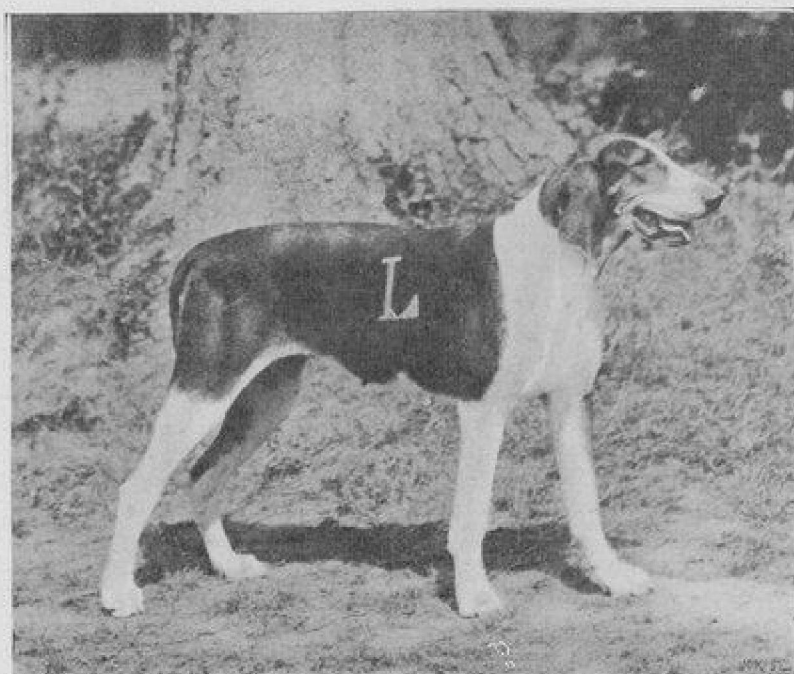
très criants, parce que le pays, entrecoupé, est sourd et que l'on peut facilement perdre ses chiens si on ne débuche pas avec eux. Les chevaux doivent être résistants, sautant bien, vites, et avant tout durs à la fatigue. — Les animaux se font rarement battre, prennent des partis et la retraite est longue.

Il faut pour chasser en Sologne un tempérament spécial et une grande énergie. Les animaux ont en effet la réputation d'être fort difficiles à prendre : la Sologne donne à sa faune une vigueur exceptionnelle. Peut-être les animaux qui y vivent sont moins gros que dans les pays plus riches, mais ils ont à coup sûr un influx nerveux qu'on ne rencontre pas autre part. Ils sont plus



servateurs estiment avec raison qu'ils commettraient un meurtre en tuant un cerf ou une biche. Mais ceux qui possèdent un lopin de terre grand comme le fond de la main ne ratent pas l'occasion, si elle se présente. Certains locataires qui ont fait un bail d'un ou deux ans seulement tiennent à tirer le plus possible de leur chasse. Ils ne peuvent résister devant un cerf qui saute majestueusement une allée ou devant une belle biche qui représente un nombre respectable de biftecks : ils ne s'inquiètent pas si l'espèce de ces animaux doit disparaître en Sologne ; dans quelques années ils auront peut-être loué en Seine-et-Oise ou ailleurs ! Et puis

les braconniers sont nombreux comme dans tous les pays où il



musclés et par conséquent possèdent une dose de résistance plus considérable. Les cerfs, chevreuils ou sangliers sont assez peu sédentaires ; vivant dans des boqueteaux plutôt que dans des forêts, ils vont la nuit par les plaines à la recherche de leur pâture, s'arrêtant pour passer le jour là où ils se trouvent, tout en ne s'écartant pas d'un certain rayon. Ils vivent en nomades plutôt qu'en bourgeois comme le font les animaux vivant dans de grands espaces boisés. Ils sont en un mot très entraînés et il est certain qu'un équipage nouveau venu dans le pays s'exposera à de fortes désillusions.

Depuis que la propriété s'est tant divisée — et elle se divise malheureusement de plus en plus — les gros gibiers ont bien diminué. Les propriétaires qui habitent la Sologne toute l'année, ceux qui possèdent un bon coin, les gens un tant soit peu con-

y a du gibier. Les coups d'affût la nuit s'entendent un peu de tous les côtés et les gardes ont souvent de telles étendues à surveiller qu'ils ne peuvent avoir l'œil partout.

Comme on le voit la chasse à courre en Sologne, si elle est très agréable pour les veneurs, n'est pas facile pourtant. Cet hiver a été particulièrement mauvais ; nous avons déjà subi deux séries de gelées, et voici que le thermomètre vient encore de redescendre au-dessous de zéro. Et pour un équipage rien n'est plus fâcheux ; non seulement impossible de chasser, mais les chiens perdent leur entraînement. Lorsque l'on a travaillé pendant longtemps déjà et que l'équipage arrive à point, une gelée subite vient détruire les espérances : tout est à recommencer. Mais il est des équipages qui ne se découragent pas pour si peu et qui peuvent malgré tout réussir — même



TYPES DE CHIENS DU RALLYE-SOLOGNE

en Sologne, après un arrêt forcé. — C'est qu'ils ont de l'expérience, et c'est assurément le meilleur moyen pour arriver à obtenir des succès dans un sport quel qu'il soit. On a besoin de distinguer ses chiens, de se rendre compte de la configuration du pays, et tout cela ne s'apprend pas en quelques jours. Si l'on suit une chasse en simple spectateur il est facile de voir toute la connaissance que ce sport nécessite.

En France les équipages de de chasse à courre diminuent de jour en jour. La Sologne ne fait pas exception à cette règle et les nouveaux venus — très rares — sont loin de compenser les disparus parmi lesquels on peut citer, pour le pays dont nous nous occupons, l'équipage de MM. de La Selle et celui de M. Merle, le sympathique sportsman, dont les couleurs sont souvent victorieuses sur nos hippodromes. M. Merle a préféré Ismérie, La Morée, ou Epingle d'Or, à ses chiens, dont la vente a fait sensation. — Le duc de Lorge connaît admirablement la chasse à courre, avec lui il est bien rare qu'en pleine saison l'animal attaqué ne soit pas pris, car il sait prévoir ses ruses, il les déjoue en aidant avec science ses chiens dans leurs défauts.

Chassant en Sologne depuis près de trente ans, l'équipage a été reformé par la fusion de ceux du comte de Lorge — père du duc actuel — et du marquis de Fricon. L'équipage chasse cerf et chevreuil entre Orléans, Beaugency et la forêt de Boulogne. Les prises sont de 20 à 25 cerfs et de 8 à 10 chevreuils. Depuis deux ou trois ans, il ne chasse que le cerf et en fin de saison découple en forêt de Boulogne avec le comte de Vibraye pour prendre quelques sangliers.

Rallye-Sologne se compose de 45 bâtarde environ, très vites, fins de nez. Ils sont remarquables sur le cerf et assez chasseurs et mordants pour forcer quelques sangliers.

Le maître d'équipage chasse droit et avec principes, montant et monté remarquablement. Il suit ses chiens n'importe où et est toujours avec eux. Un malencontreux trou de lapin,



UN ÉTANG SOLOGNOT

dans lequel son cheval a mis le pied, lui a fait faire dernièrement une mauvaise chute : le duc s'est cassé la clavicule, mais sera vite remis pour continuer le cours de ses succès. C'est un veneur accompli, un homme parfaitement aimable et très accueillant.

Tenue : tunique bleu foncé, col, parements et poches en velours amarante, culotte bleue, bas blancs, bottes de vénerie.

Ont le bouton : comtesse de Clermont-Tonnerre, comte J. de Durfort, comtes A.-G. et J. de Durfort, MM. Bastide du Lude.

Suivent les chasses : MM. R. E. et M. Bégé, de Baudus, de Minvielle, Bruère, Gentien,

Bigot, de Saint-Maur, vicomte d'Alès, etc., etc.

L'équipage est servi par Albert Lambert, piqueur, et un valet de chiens à cheval.

M. H.-L.

A propos du Livre de M. de Gasté

Nous avons reçu la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Depuis quelques jours, tous les journaux que j'ouvre ne parlent que de l'ouvrage de M. de Gasté. Je n'en ai lu que des extraits, partant ne puis en parler en connaissance de cause.

Si je vous soumetts ces quelques réflexions, c'est que vous-même vous êtes élevé dans une de vos dernières chroniques contre le dénigrement auquel est en but l'élevage français.

Pourquoi se plaint-on en France du cheval français et pourquoi jusqu'à un certain point ce cheval ne répond-il pas à l'idéal qu'on recherche ?

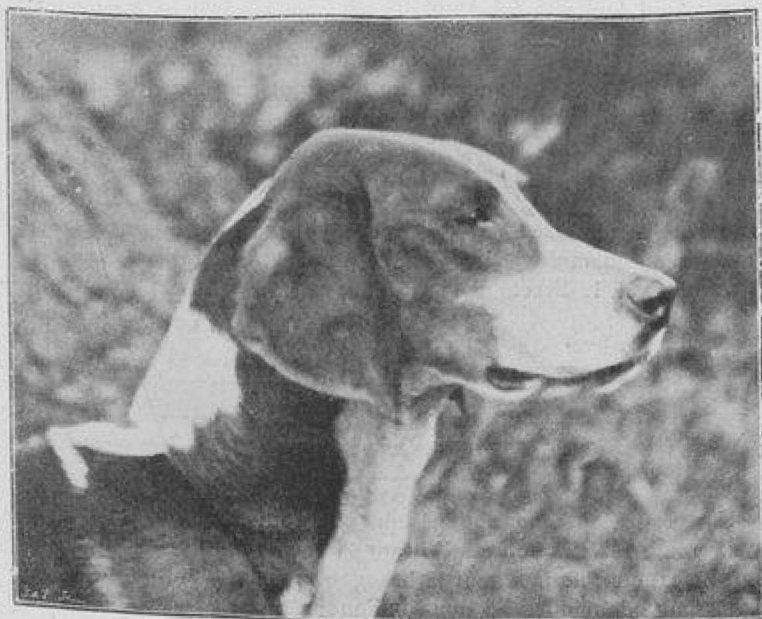
A mon humble avis, c'est à eux-mêmes que les Français doivent s'en prendre s'ils trouvent leurs chevaux critiquables.

Et, en effet, que reproche-t-on à l'heure actuelle aux chevaux de demi-sang trotteurs ? M. de Gasté leur reproche une déformation osseuse qui les empêcherait de galoper, et par conséquent d'être utiles pour l'armée ou la chasse. Comment procède-t-on dans les centres producteurs. Tout éleveur veut la saillie de l'étalon normand, du trotteur surtout, s'il le peut. Le poulain né, on l'élève comme au bon vieux temps, sans grands soins et à deux ans et demi, on se dit : Mon produit a tels courants de sang : il doit trotter. Entrainons-le. Et voilà le poulain de demi-sang qui fait à peine trois ans, nullement nourri comme ses confrères de pur-sang, à qui on impose une somme de travail énorme. S'il n'est pas grand trotteur, il sera sacré cheval de concours, et les primes de l'État pour poulains de trois ans, et les Concours Hippiques de province seront le théâtre des exploits de ce nourrisson élevé à la qualité de grande personne, du fait seul de la volonté de son propriétaire et surtout de son désir de faire de l'argent le plus vite possible. Faire argent le plus vite possible, c'est là toute l'idée de l'éleveur français.

Voyons de suite ses débouchés, l'amateur et la Remonte.

L'amateur est rare qui achète un cheval de trois ans. Il a lu dans bien des livres qu'un cheval n'était dans la plénitude de ses forces qu'à six ans, et il ne se soucie guère d'acheter un poulain qui, durant deux ans, ne lui procurera pour tout agrément que la boiterie dite des jeunes chevaux, et les soins vétérinaires par celle-ci sollicités.

La Remonte, elle, achètera les meilleurs poulains dans les Concours, pour les envoyer dans les dépôts se reposer et attendre jusqu'à cinq ans qu'ils aient atteint, en quiétude, le développement né-



TÊTE DE CHIEN DE L'ÉQUIPAGE